



Lulu le lutin professeur de bonheur

Ce jour-là, Martin se réveilla du pied très-très-très gauche, comme tous les matins d'ailleurs. Martin était toujours de sale humeur. Ça n'était pas faute d'avoir une maman souriante, un papa gentil, une belle maison et tout ce qu'il fallait pour être heureux.

— Bonjour, mon chéri, fit sa maman.

Le soleil pénétra à flots dans la chambre.

— Grrrr, fit Martin, en guise de bonjour.

— Il fait beau, aujourd'hui, tu peux mettre ton bermuda, dit gentiment sa maman.

— J'aime pas quand il fait beau, grogna Martin. Quand il fait beau, il fait trop chaud !

Sa maman soupira. Pourquoi était-il si grognon ?

Mais ce matin-là, quelque chose changea dans la vie de Martin. En retirant sa veste de pyjama, il sentit quelque chose dans la poche... Effrayé, il secoua sa veste.

— Aïe ! Aïe ! Ouille ! fit une minuscule petite voix par terre.

Martin écarquilla les yeux... Devant lui, s'agitait le plus minuscule lutin que la terre ait jamais produit. Un petit lutin, qui frottait son minuscule pied gauche en grimaçant.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Martin.

— Tu n'es guère poli. Tu pourrais tout de même me demander si je ne me suis pas fait mal, non ? Je pense que je me suis cassé le pied gauche.

— Et alors ? dit Martin.

Le petit lutin tendit sa minuscule main.

— Lulu, le lutin, dit-il d'un ton auguste. Professeur de bonheur, pour vous servir.

— Un prof de bonheur ? Et puis quoi encore ? dit Martin, en s'esclaffant méchamment. Pourquoi pas un prof de douceur, et de politesse ?

— Tu es tombé dans le mille ! fit Lulu, de sa minuscule voix, parce que, vois-tu, je suis tout ça à la fois. J'enseigne la gentillesse, la politesse, les sourires, le désir de vivre. Maintenant, veux-tu bien me soigner la jambe et m'emmener à l'école, s'il te plaît ?

De mauvaise grâce, Martin alla chercher carton, allumette et fil de pêche pour confectionner une attelle.

Ensuite, il glissa Lulu dans la poche de sa veste en se disant : "Sait-on jamais... Je m'ennuierai peut-être un peu moins que d'habitude !"

Sur le chemin de l'école, Lulu, le lutin, glissa sa petite tête hors de la poche.

— Martin ! Veux-tu bien lever les yeux en l'air ! Tu as le regard fixé par terre... Tu ne vois que les crottes de chien !

— Et alors ? dit Martin d'un ton rogue.

— Ça ne m'étonne pas que tu fasses la tête, enfermé en toi-même comme dans une prison ! soupira le lutin du bonheur. Regarde autour de toi ! Regarde cet étal de fruits ! Regarde ces fraises ! Ça me ferait une maison fabuleuse. Quand je serai riche, je m'achèterai une fraise comme celle-là, et j'en ferai ma résidence secondaire. Avec des petits rideaux blancs à pois roses.

"Il est complètement maboul", pensa Martin.

Mais le lutin n'en finissait plus de s'exclamer :

— Oh, regarde ! Cette petite fille... Elle s'est échappée des "Mille et Une Nuits". Mets-lui un diadème, elle deviendra une vraie princesse.

Martin, pour la première fois, pensa que Lulu disait vrai. Quand on la regardait bien, avec des yeux de lutin, cette petite fille semblait sortie d'un conte.

— Oh, ça, c'est extraordinaire ! dit encore Lulu.

— Quoi donc ? demanda goulûment Martin en levant les yeux. Que vois-tu, Lulu ?

— Eh, bien, c'est M. Merlu, le poissonnier, fit Lulu, de sa petite voix stridente. Il est sur son vélo, regarde ! Il va aller pêcher des poissons.

— Où ça ?

— Dans la Seine, dans la Loire, dans l'Océan... Qu'importe ?

— C'est vrai, concéda Martin. Ça n'a pas grande importance de savoir où. Ce qui est drôle, c'est de l'imaginer en train de pêcher.

à l'école, Lulu n'en finissait plus de s'étonner. Le cours de calcul le fit sauter en l'air dans la poche.

— Oh là là ! Tous ces chiffres ! Toutes ces possibilités ! Tous ces calculs, jusqu'à l'infini !

Le cours d'histoire le fit soupirer d'aise.

— Toutes ces histoires..., chuchotait-il de sa minuscule voix de lutin. Ces histoires de rois, d'empereurs...

Mais ce qu'il préféra, c'est le cours de géographie.

— Toutes ces mers ! Ces océans ! Toutes ces îles, tous ces endroits que l'on ne connaît pas, et que l'on peut imaginer, rien qu'en regardant une carte. Les cartes de géographie, c'est un rêve !

Tout ça était plus que vrai ! Martin commença à penser que ce petit bonhomme était plein de vérité, et il se mit à écouter avec intérêt ce qui se passait à l'école.

— Où as-tu envie de partir, Martin ?

— Moi, j'aimerais aller en Polynésie, répondit Martin. Parce que la mer est chaude et parce qu'il y a des poissons de toutes les couleurs.

 Quand il repartit de l'école, à 16 h 30, le lutin, dans sa petite poche, Martin leva les yeux tout haut. Il pensa que, finalement, la vie était pleine de rêves et pleine de couleurs.

— Tu vois, lui dit Lulu. Il faut simplement changer ce qu'on a dans la tête. Si on pense : "Je m'ennuie à l'école", on s'ennuiera, pendant des années. Mais si on se dit : "On me raconte de jolies histoires sur les pays lointains", c'est différent.

L'air sentait la framboise, et Lulu n'arrêtait plus de parler.

— Tu sais quoi ? dit encore Lulu. Si j'avais une maman comme la tienne, je n'aurais qu'une envie : sentir sa joue contre la mienne, respirer son parfum... C'est si parfumé, si chaud, les mamans ! Ça donne tant de bonheur, quand on y pense.

Et sa voix se fit plus grave :

— Moi, j'ai eu une maman avant, bien avant... Et maintenant, je donnerais tout pour respirer son parfum. Mais c'est trop tard.

Martin comprit que la maman de Lulu et sa disparition étaient pour beaucoup dans l'histoire de Lulu, le lutin et sa manière de vouloir être heureux à tout prix.

Ce soir-là, Martin embrassa bien fort sa maman et respira bien fort son parfum.

Sa maman le serra encore plus fort.

— Je sens que tu vas beaucoup mieux, Martin, et j'en suis bien contente.

— C'est normal ! rit Martin, j'ai un bon génie avec moi... Un petit lutin qui m'apprend le bonheur.

Sa maman rit et lui dit bonne nuit.

 Le lendemain, quand Martin ouvrit les yeux, il glissa aussitôt sa main dans sa poche à la recherche de Lulu. Rien du tout. Il secoua bien fort la veste en espérant entendre grommeler le lutin, comme la veille. Mais ce qui en tomba, ce fut un minuscule carré de papier blanc qu'il déplia.

"Mon pied gauche est réparé, avait écrit Lulu, et je m'en vais. J'espère que le tien va mieux aussi. Je te souhaite une très belle vie, pleine de petits bonheurs."

Martin se retint pour ne pas pleurer. Finalement, il ne se sentait ni triste, ni en colère. Il se dit simplement : "Quelle chance j'ai eue de le rencontrer. C'est le meilleur professeur de bonheur que j'aie jamais eu."

C'est ainsi que sa vie changea du tout au tout. Quand il devint grand, Martin épousa une princesse des "Mille et Une Nuits". Il voyagea loin, longtemps. Il découvrit des contrées inconnues, qu'il n'avait vues que sur des cartes de géographie, comme la Polynésie. Et ça le remplissait toujours d'un bonheur incroyable.

Parfois, devant une oasis, devant une dune de sable, ou devant un banc de petits poissons multicolores qui s'enfuyaient vers le rêve, il pensait à Lulu le lutin.

Mais en fait, il savait bien que, quelque part, dans sa fraise gigantesque ou dans le désert d'Arabie, Lulu le regardait de son regard avisé de philosophe et murmurait :

"Bravo, Martin ! Je suis fier de toi ! Ton pied gauche se porte beaucoup mieux !"